

A propos de « la Potière jalouse » (Plon)

# Freud chez les Jivaros

Par Claude Lévi-Strauss

**Septembre 1985.** Les Hurons et les Iroquois n'étaient peut-être pas de bons sauvages mais ils s'adonnaient déjà à l'interprétation des rêves, supposés exprimer les désirs inconscients



« De même que le feu de cuisine est l'enjeu d'un combat entre des puissances célestes et l'humanité terrestre, de même la poterie est le résultat d'un don fait à l'humanité par des puissances aquatiques ou souterraines. »

**L** Le Nouvel Observateur. – Les quatre volumes des « Mythologiques » étaient de très gros livres, « La Potière jalouse » est tout petit en comparaison.

Claude Lévi-Strauss. – Oui, ça correspond à deux périodes différentes de ma vie. Et à deux perspectives différentes aussi. Au moment des « Mythologiques », je peinais dans une espèce de forêt vierge qui pour moi représentait l'inconnu et je me frayais laborieusement une voie à travers des fourrés et des massifs impénétrables. Maintenant, j'ai le sentiment que j'en suis sorti et que je peux considérer de loin ce continent et y voir des formes générales d'une part et des détails curieux d'autre part.

N. O. – C'est un peu un livre pédagogique...

C. Lévi-Strauss. – Les Mythes sont coriaces, vous savez. Dans l'introduction de « Paroles données » l'année dernière, je faisais allusion à deux de mes cours qui ne s'étaient pas encore matérialisés en livres et qui me tenaient à cœur. J'espérais bien pouvoir les reprendre. En un sens « la Potière jalouse » est un de ces cours. Je dis « en un sens » parce qu'en fait je me suis aperçu en rédigeant que ce travail se rattachait à des choses que je n'avais pas traitées à l'époque, et finalement le thème de ce livre ne sert que de tremplin à une réflexion qui va dans de multiples directions. C'était un angle d'attaque qui me donnait une vue en raccourci sur une foule de problèmes et me permettait donc d'être plus bref. En même temps, cette étude me semblait indispensable puisque dans les « Mythologiques » j'avais vu la cellule génératrice de toute la pensée mythologique américaine dans une sorte de schème, relatif à la conquête du feu de cuisine par l'humanité, expri-

mant dans la pensée des Indiens le passage de la nature à la culture.

Dans « la Potière jalouse », j'ai voulu montrer que ce schème se dédoublait sous la forme de l'acquisition de la poterie par l'humanité. Et que de même que le feu de cuisine est l'enjeu d'un combat entre des puissances célestes et l'humanité terrestre, de même la poterie est le résultat d'un don fait à l'humanité par des puissances aquatiques ou souterraines.

C'est de cette manière, me semble-t-il, qu'on pouvait montrer comment les structures fondatrices des mythes se dédoublent et se multiplient à l'infini (on pourrait les retrouver encore dans d'autres domaines et c'est ce que j'essaierai de faire plus tard), donc que ce n'est pas le contenu ou l'histoire elle-même qui sont importants dans les mythes mais certaines relations d'un type presque logique, codées dans les langages différents.

N. O. – C'est sur cette analyse que vous vous appuyez pour récuser Freud et la psychanalyse.

C. Lévi-Strauss. – Oui, parce que c'est à un contenu privilégié que Freud s'est montré exclusivement attentif : le contenu sexuel. Ce qui n'empêche que Freud est prodigieusement intéressant pour le mythologue puisqu'il a le don de fabriquer lui-même des mythes ou des variétés de mythes que sont les interprétations qu'il a proposées et qui sont merveilleusement bien construites.

N. O. – Vous montrez, mythes américains à l'appui, qu'on ne peut tout réduire au code sexuel.

C. Lévi-Strauss. – Freud d'ailleurs s'est souvent défendu de tout ramener au code sexuel et il se ré-



Lévi-Strauss avec Didier Eribon

Xavier Lambours/Signatures

fèrait plus largement au psycho-organique. Mais, chaque fois qu'il interprète, c'est toujours par le code sexuel ! Ce que je tente de montrer, c'est qu'il n'y a jamais un seul code, mais une pluralité de codes qui fonctionnent simultanément. L'interprétation des mythes ne peut être à rechercher dans un code unique et exclusif mais dans les rapports invariables qui se dégagent de la mise en parallèles de codes multiples.

**N. O.** – *Votre petit chapitre sur Labiche et Sophocle est d'ailleurs très amusant pour montrer qu'on ne peut pas tout expliquer par la sexualité.*

**C. Lévi-Strauss.** – J'adore Labiche ; je le lisais enfant et il m'arrive de le relire. Je crois qu'« Un chapeau de paille d'Italie » et « Œdipe-Roi » sont très exactement la même pièce. Et que ce qui importe, c'est le déroulement d'une intrigue avec la mise en ordre progressive d'éléments au départ dispersés et non pas le contenu des deux histoires.

**N. O.** – *Vous dites que finalement Freud n'a rien inventé, pas même l'existence des psychanalystes.*

**C. Lévi-Strauss.** – Oui, de même que les Jivaros ont « écrit » une sorte de « Totem et tabou » à leur manière en racontant la Genèse du monde dans des mythes où l'on retrouve déjà tous les thèmes freudiens (avec l'état de société qui apparaît lorsque la horde primitive se divise après le meurtre du père,

etc.), de même les Hurons et les Iroquois ont anticipé l'ouvrage majeur de Freud, qui est « L'Interprétation des rêves ». On trouve en effet chez eux la théorie selon laquelle les rêves sont l'expression des désirs inconscients des individus et il y a même des spécialistes pour décrypter le langage codé qui se cache par derrière.

**N. O.** – *Si je comprends bien, votre livre, c'est la tête de Freud réduite par les Jivaros.*

**C. Lévi-Strauss.** – Oui on peut le dire ainsi, puisque, d'ailleurs, dans le vocabulaire new-yorkais, on appelle depuis des années les psychanalystes des « head-shrinkers » (réducteurs de têtes). On ne savait pas à quel point c'est vrai !

**N. O.** – *En parlant tout à l'heure d'un livre pédagogique, je voulais vous demander si vous aviez voulu faire un livre très accessible parce que vous redoutiez une baisse de votre influence ?*

**C. Lévi-Strauss.** – Ah, non, ce n'est pas du tout un livre écrit dans un souci pédagogique ! Je ne me soucie pas d'avoir de l'influence. Les raisons sont beaucoup plus simples. Elles tiennent à l'âge. Je me sens incapable aujourd'hui d'écrire de gros livres. En devenant vieux, on travaille de plus en plus lentement et de plus en plus difficilement, et si j'écris encore quelque chose ce doit être des livres courts.

**PROPOS RECUEILLIS PAR DIDIER ERIBON**

« Freud est prodigieusement intéressant pour le mythologue puisqu'il a le don de fabriquer lui-même des mythes ou des variétés de mythes que sont les interprétations qu'il a proposées et qui sont merveilleusement bien construites. »